

de reproches à se faire, si on les négligeait. N'oublions pas cette vérité que prêchent tous les théologiens sérieux :

“ La grâce étant greffée sur la nature, la santé physique influe dans une grande mesure sur la moralité.”

Mens sana in corpore sano.

TH.-G. ROULEAU, ptre.

Le couvent des Ursulines de Stanstead

Le 23 du mois de juin dernier, l'honorable M. de La Bruère, surintendant de l'Instruction publique, assistait à une distribution de prix au couvent de Stanstead, village situé dans le comté du même nom, au cœur même des Cantons de l'Est que nos vaillants défricheurs ont envahis et pour ainsi dire reconquis.

Un nombreux auditoire, composé en partie de protestants, parmi lesquels se trouvait l'honorable M. Colby, ancien ministre à Ottawa, se pressait dans la vaste salle des séances. Nous sommes heureux de pouvoir publier aujourd'hui le discours que M. le Surintendant a prononcé en cette circonstance :

“ MESDAMES ET MESSIEURS,

Quand la fondatrice du Monastère des Ursulines de Québec allait quitter la terre de France pour le Canada, le vénérable archevêque de Tours, présentant la Mère de l'Incarnation et sa jeune compagne, Mère-St-Joseph, à Madame de La Pelterie, prononça ces paroles :

“ Voilà les deux pierres fondamentales de l'édifice que vous voulez faire à Notre-Seigneur dans le Nouveau-Monde ; je vous les donne pour la fin pour laquelle vous me les demandez ; qu'elles soient donc dans ce fondement comme deux pierres précieuses semblables à celles du fondement de la Jérusalem céleste.....”

Ce matin, lorsque je visitai l'institution où je me trouve en ce moment, remontant aux motifs qui avaient présidé à son établissement, et convaincu de l'importance de sa mission, je me suis dit que les belles et saintes paroles de l'archevêque de Tours, le cardinal Taschereau aurait pu les répéter à Monseigneur Antoine Racine, lorsqu'il consentit à détacher du vieux couvent de Québec les pierres précieuses qui devaient servir de fondation au monastère de Stanstead.

Sur les confins de la Province, dans cette plaine superbe, une maison de haut enseignement pour les filles, répondant aux aspirations de l'évêque et du troupeau confié à sa sollicitude pastorale, était destinée non seulement à répandre les bienfaits de l'éducation, mais à exercer une influence plus générale sur les esprits et les cœurs et à projeter, au-delà même de la frontière, la puissante lumière de son apostolat.

Monseigneur Racine avait vécu trop longtemps dans une atmosphère toute imprégnée des vertus des filles de Ste Angèle pour ne pas savoir qu'en confiant à leurs soins maternels les enfants de cette région des cantons de l'Est, elles sauraient apaiser ses angoisses et affermir sa confiance dans l'avenir.

Invité fort gracieusement à venir présider cette distribution des prix, il me tardait de me rendre ici pour présenter mes hommages et témoigner ma sympathie aux directrices de l'un des principaux couvents de la Province.

Cette chère Province de Québec, que de fois on l'a calomniée en la représentant comme réfractaire à toute idée de progrès intellectuel. Cependant, si l'on contemple les efforts qui ont été tentés pour mettre l'instruction à la portée des enfants du peuple, si l'on regarde les sacrifices que se sont imposés nos fondateurs de maisons d'éducation, on verra quel chemin nous avons parcouru depuis le commencement de ce siècle. Tout était à créer alors dans cette partie de la Province. La forêt vierge recouvrant le sol, il